

Septième jour

LA SEMAINE DE JACQUES MAILHOT



À Bruxelles, les commissaires européens sont inquiets. La France ne serait-elle pas devenue une énorme blanchisserie financière ?

Les spécialistes du blanchiment s'interrogent. Plus la France engloutit d'argent dans ses services publics et moins ils sont performants.

Les transports, d'abord. Alors que dans les années 80, un train reliait Clermont-Ferrand à Paris en moins de quatre heures, souvent aujourd'hui il peut doubler la mise. Cinq heures en gare de Montargis, c'est touristicquement inoubliable, professionnellement bien davantage.

Même état des lieux pour nos services administratifs. Qui veut une pièce d'identité doit patienter des mois.

Le plus inquiétant, c'est notre système de santé. Longtemps nous pensions avoir le meilleur du monde. Le Covid nous a montré sévèrement le contraire. L'hôpital compterait aujourd'hui plus de grappe-papier que d'infirmières.

Et la solidité du Français, pourtant réputé robuste, commence à en payer les conséquences. Alors qu'un Italien, un Grec ou un Danois, qui a parfois une vie de chien, peuvent travailler jusqu'à 67 ans, le Français, d'après les derniers sondages, n'est plus en état de fonctionner convenablement au-delà de 62 ans.

C'est grave docteur. À tel point que face à cette hémorragie financière, certains économistes agréés estiment que ce n'est pas un énarque sautillant qu'il faut aujourd'hui pour gouverner la France et gérer ses finances, c'est la Mère Denis.

LANGUE ■ Omniprésente dans nos échanges, l'expression est-elle partie pour s'imposer ?

« Du coup », ce n'est pas si grave

Un universitaire orléanais a cherché à comprendre si l'émergence du « marqueur méta-discursif du coup » dans toutes nos conversations était un « vilain » tic ou une évolution durable du langage.

Philippe Cros

Entre amis : « Oh, il pleut ; du coup, on va toujours à la plage ? » La collègue qui passe la tête dans votre bureau : « Du coup, tu viens au resto avec nous ? » Avec la vendeuse, à la caisse : « Du coup, ça vous fera 45 €. » C'est énervant, non ? Un vilain tic, une expression à bannir, un crime contre le bon goût, une offense aux français... Plus on utilise *du coup*, plus on le déteste. Déjà, on vous sent agacés...

Expression vagabonde

Le jugement de valeur, ce n'est pas le registre de Lotfi Abouda, un linguiste de l'université d'Orléans (Loiret) qui s'intéresse de près aux expressions émergentes. Il a vu apparaître *du coup* en comparant deux corpus oraux, recueillis à quarante années d'intervalle.

Le premier, constitué par des universitaires britanniques à la fin des années 60, avait pour objectif de recueillir du français oral « authentique » qui pouvait servir de base à l'enseignement de la langue en Grande-Bretagne. C'est dans l'agglomération d'Orléans que tous les enregistrements, entretiens et prises de sons ont été réalisés ; on imagine que cela permettait d'avoir un français non marqué par des spécificités régionales.

Quatre décennies plus tard, à partir de 2008, une équipe du Laboratoire ligérien de linguistique (universités d'Orléans et de Tours, CNRS et BNF) a mené une enquête comparable (*).

Que s'est-il passé en quarante ans ? « On a d'abord travaillé sur le recul du futur simple et on a vu apparaître une courbe qui a explosé, c'était la forme *on va dire*, qui a remplacé *disons* ou *je dirais*. Il y avait aussi l'apparition de *en même temps*,



MOTS. Évitez au Scrabble, ça ne compte pas.

le marqueur discursif macroniste. Et, donc, l'émergence de la forme *du coup*, qui était très marginale dans le corpus des années soixante. »

Ce constat validé, se pose une autre question : est-ce une forme nouvelle qui va s'imposer ou bien une mode passagère ? « Il faut avoir en tête que des formes classiques aujourd'hui ont bien souvent été des formes nouvelles à une époque, puis ont fini par s'imposer, argumente Lotfi Abouda. C'est, par exemple, le cas de *beaucoup* :

on disait auparavant *moult*, forme qui a disparu aujourd'hui dans le langage oral. »

Le *du coup* moderne n'a plus le sens que lui donne *Le Bon Usage* (Grevisse et Goose), à savoir « l'idée d'une cause agissant brusquement ». On pouvait ainsi le remplacer par *aussitôt*. Le nouveau *du coup* a plusieurs usages. Insaisissable, il vagabonde sans pour autant voler la place d'une autre expression. « On voit qu'il est très présent dans l'interaction orale et qu'il tient une plus grande place chez les

plus jeunes », détaille le linguiste. Il est souvent là pour créer un lien entre les personnes. Plutôt « contagieux », *du coup* serait en train de faire son trou. « Quand un terme nouveau s'impose, il cherche parfois sa place dans la bouche des locuteurs, une place qui lui soit propre. Ce qui donne l'impression qu'il s'emploie à la place de plein d'autres expressions. Là, ce qui est quand même spectaculaire, c'est qu'il émerge dans des situations de communication, en créant l'illusion d'un lien avec un passé partagé. »

Des indices qui montrent sa persistance

Au-delà des formes émergentes, le chercheur travaille aussi sur les termes qui disparaissent. « Les disparitions énervent beaucoup moins les gens parce que personne ne les remarque. Mais si on accepte que des termes disparaissent, deviennent désuets, il faut absolument que l'on accepte aussi que des phénomènes émergent, sinon cela veut dire que la langue s'appauvrit et que l'on dispose de moins en moins d'expressions. »

Du coup (sic), rendez-vous dans quelques années : soit *du coup* sera devenu « un classique », soit il aura disparu de nos conversations. « S'il doit s'imposer, il s'imposera. Quelles que soient nos résistances. S'il doit disparaître, pareil. De toute façon, ce sont les locuteurs qui vont décider. Je ne serais pas étonné que l'expression s'impose, il y a des indices qui vont dans ce sens : mais ce sont au final les locuteurs qui décident. »

Préparez-vous à d'autres débats enfiévrés sur le sujet. Tout le monde a un avis (même l'Académie française) sur ce que l'on doit dire ou ne pas dire pour parler « correctement » français, non ? ■

(*) L'ensemble forme la base de données Eslo, pour Enquêtes socio-linguistiques à Orléans, qui constitue le plus grand corpus du français oral actuellement disponible et librement accessible à l'adresse <http://eslo.huma-num.fr/>

« Si *du coup* doit s'imposer, il s'imposera. Quelles que soient nos résistances. S'il doit disparaître, pareil »

LOTFI ABOUDA Laboratoire ligérien de linguistique, à Orléans

L'ACTU PAR FRÉDÉRIC DELIGNE



LE PRÉSIDENT MACRON VOUDRAIT TOURNER LA PAGE DE LA RÉFORME DES RETRAITES



LES DÉPLACEMENTS DU PRÉSIDENT SONT PONCTUÉS DE BRUITS DE CASSEROLLES



LES ENSEIGNANTS DEVRAIENT BÉNÉFICIER D'UNE HAUSSE DE SALAIRE